



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter LXXXI. To The Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

speaks to a deaf man, I shall keep where I am. It is not worth my while to remove. The late president Montefquieu used to tell me, he knew how to be blind; but I confess I do not know how to be deaf. I cannot accustom myself to it, and am just as much mortified at it, and as peevish, as I was the first week. No philosophy is proof against deafness.

L E T T E R LXXXI.

TO THE SAME.

London, Feb. 14, 1763.

COUNT d'Usson has sent me Mr. de Voisenon's speech*, for which I return you many thanks. I am highly pleased with it; he has given a new turn to a subject that is quite worn out, and he expresses himself with warmth and elegance. I will not tell you the answer is equally brilliant, but at least there is truth in all it says of the duke of Nivernois, who certainly deserves the best that can be said of a man. He accommodates himself to all our manners, as if they were natural to him, though God knows they are widely different from his own. He pleases every body, but, in the main, he must divert himself, as Froissard says, *moult tristement à la mode de notre país*. My deafness, and his own business, have prevented my seeing him so often as I could have wished, so that I had rather, for his own sake, see him return to his own country, to the bosom of his family, which he loves, and to the enjoyment of those social pleasures, for which he is so well calculated, as well as for business.

* On his reception into the French academy, at Paris.

L E T-

mais pendant que qui me parle d'un climat, parle à un sourd, je ne le changerai pas ; cela ne vaut pas la peine. Le feu président de Montesquieu me disoit *qu'il savoit être aveugle*, il l'avoit été si longtems, mais j'avoue que je ne fais pas être sourd ; je ne puis pas m'y accoutumer, et j'en suis humilié et chagrin, comme la première semaine. Il n'y a pas de philosophie, qui tienne contre la surdité.

LET TRE LXXXI.

A LA MÊME.

A Londres, 14 Fév. 1763.

LE comte d'Usson m'a envoyé le discours de monsieur de Voisenon *, dont je vous rends mille graces, il me plait infiniment ; il a donné un nouveau tour à un sujet très-usé, et il s'exprime avec feu, et élégance. Je ne vous dirai pas que la réponse de * * * soit également brillante, mais au moins il y a du vrai, en tout ce qu'il dit de monsieur de Nivernois, qui sûrement mérite tout ce qu'on peut dire de mieux d'un homme. Il se fait à toutes nos manières comme si elles lui étoient naturelles, et pourtant Dieu sait qu'elles sont bien différentes des siennes. Il plait à tout le monde, mais pourtant au fond, il doit se divertir, comme dit Froissard, *moult tristement à la mode de notre país*. Ma surdité et ses affaires m'empêchent de profiter de son séjour ici, autant que je le souhaiterois, si bien que, pour l'amour de lui, je le voudrois de retour dans sa patrie, dans le sein de sa famille, qu'il chérit, et jouissant des plaisirs d'une aimable société, pour lesquels la nature l'a formé, aussi bien que pour les affaires.

LET-